





JUVÉNAL

A PARIS

PARIS.— IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOI
55, quai des Augustins.

JUVÉNAL

A PARIS

SA VIE ET SES MAXIMES

PAR JULES DUPUIS

Quid Romæ faciam ? mentiri nescio.
(V. 41, sat. III.)



PARIS
E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR
PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS.

1857

J'offre au public ces quelques extraits de Juvénal. Ce n'est pas ici le lieu de dire, « autre temps, autres mœurs ; » mais on dirait avec plus de raison :

Tu ris? change le nom; la fable est ton histoire[1].

Soit qu'ils rappellent les souvenirs des uns, soit qu'ils piquent la curiosité des au-

[1] ...... Quid rides? mutato nomine, de te
Fabula narratur.

(HORAT. Sat., liv. Ier, v. 69 et 70.)

tres, ils fourniront à tous un sujet fertile en réflexions.

J'ai mis le texte latin en regard de la traduction au plus grand usage du lecteur. Mais n'aurait-il pas l'avantage de connaître cette incomparable langue, il lirait encore avec intérêt.

Je fais précéder ces extraits de la vie du poëte et je les fais suivre de ses pensées. Le lecteur trouvera réunies sous ses yeux ces maximes et ces pensées éparses dans les satires. Le sens profond, et la morale si pure qu'elles renferment, les rendent dignes non-seulement d'être lues, mais encore d'être méditées. Rien assurément n'est plus propre à justifier le conseil que saint Basile donne, dans un de ses discours, d'étudier la sagesse, même dans les auteurs païens.

VIE DE JUVÉNAL

Os loquitur ex abundantiâ cordis.
(*Bible.*)

Le style, c'est l'homme.
(BUFFON.)

On a beau dire, on n'écrit qu'avec le cœur, et il faut bien que tous ces beaux élans de plume et d'imagination correspondent à certains côtés du caractère et de l'homme.

Arnould FRÉMY.
(*Charivari* du 6 décembre 1856.)

La plupart des grands hommes de l'antiquité ont cela de commun : leur vie est ensevelie dans une obscurité profonde. Divin Homère ! ô génie dont les rayons ont percé les âges, ta gloire éclaire le monde sans pouvoir éclairer ni ton berceau ni ta tombe ! Juvénal n'a pas échappé à la loi commune, et c'est dans ses écrits qu'il faut interroger sa vie. Voici d'après quelques rares documents, mais surtout d'après l'interprétation de ses ouvrages, ce que l'on peut conjecturer avec assez de vraisemblance et le plus de fondement.

Décimus ou Décius Junius Juvénal naquit à Aquin, aujourd'hui Aquino, ville de l'Abruzze, ancien pays des Volsques, fils [1] ou élève d'affranchi; il étudia et fit de rapides progrès sous la conduite du grammairien Fronton ou, selon quelques-uns, à l'école du célèbre Quintilien.

Pourvu de modiques ressources, il dut demander à son génie ce qui lui manquait du côté de la fortune. Selon toute apparence, il tenta plusieurs voies sans beaucoup de succès, sacrifié à de riches et puissants rivaux, ou étouffé dans la foule d'intrigants compétiteurs.

Imagination vive, âme tendre et magnanime, génie ardent et élevé, sans doute, la poésie lui parla la première au cœur. Mais la misère des poëtes, l'égoïsme des grands, la décadence des lettres, l'indifférence du pouvoir et par-dessus tout, la pauvreté, la froide pauvreté au contact de laquelle il se glaça, firent hésiter ses pas dans la

[1] Incertum filius an alumnus.

carrière. Tour à tour plaidant dans l'arène du forum, et enseignant à des fils de riches patriciens, il eut l'amère déception de constater le discrédit du talent nu et la stérilité du dévouement et des nobles fatigues. Son cœur se resserra, ses aspirations furent refoulées. Descriptions pompeuses, riantes images, tableaux ravissants, tout le charmant cortége de son génie poétique se transforma, par un travail sourd et mystérieux de la nature, en une supputation longue, patiente et inexorable de tous les crimes d'une société corrompue jusque dans ses os, pour faire un jour explosion. L'hésitation et l'abattement que n'avaient pu vaincre les doux charmes des vers, l'indignation en triompha. Enfin la veine se rompit, et ce génie déborde comme un torrent impétueux qui franchit ses digues. Les plus éloquentes, les plus saisissantes, les plus effrayantes peintures de la Rome de la décadence se succèdent sous son pinceau avec une force, une rapidité et une vérité que rien n'égale. Mais en vain menace-t-il les Romains du

soulèvement des provinces indignées ; en vain les assure-t-il que ses paroles sont des oracles aussi sûrs que ceux de la sybille,

Ora dei jussu non unquam credita..... [1].

le vieux monde n'en crut rien et resta sourd à sa voix.

Autant Horace se recommande par l'esprit, la malice et la finesse, la grâce, le naturel et l'aisance ; autant Juvénal a d'ascendant par la force, la noblesse et la véhémence, la grandeur, l'austérité et l'inflexibilité de sa verve satirique.

La postérité a consacré sa gloire. Le premier législateur du Parnasse a rencontré quelques-uns de ses plus beaux vers pour le louer :

« Juvénal élevé dans les cris de l'école,
« Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole,
« Ses ouvrages tout pleins d'affreuses vérités,
« Étincellent pourtant de sublimes beautés.

[1] Virg., *Én.*, liv. II, v. 247.

« Soit que sur un édit arrivé de Caprée,
« Il brise de Séjan la statue adorée ;
« Soit qu'il fasse au conseil courir les sénateurs,
« Ou que poussant à bout la luxure latine,
« Aux portefaix de Rome il vende Messaline,
« Ses écrits pleins de feu partout brillent aux yeux [1]. »

Tel fut Juvénal. Malgré les incertitudes qui règnent sur la vie de cet illustre poëte, on peut tirer de ses écrits des inductions aussi justes qu'honorables pour son caractère.

Tout homme se peint plus ou moins dans ses ouvrages; nul autre que lui, ne l'a fait d'une manière plus frappante. Là est son portrait, là est toute sa vie. L'œil exercé y découvre toutes les phases dans lesquelles les vicissitudes du sort l'ont jeté.

Il composa ses satires de quarante à cinquante ans. Il répugne d'admettre, comme certains critiques le prétendent, qu'il ne les aurait composées que de soixante à quatre-vingts ans. Né sous Cali-

[1] Boileau, *Art poétique*, IIe chant, v. 157 à 167.

gula, il poussa sa longue carrière jusque sous Adrien, c'est-à-dire, jusqu'à plus de quatre-vingts ans. Il vit ainsi passer successivement sous ses yeux onze empereurs, pour la plupart souillés de crimes et assassinés sur le trône.

Juvénal mourut dans l'exil, de vieillesse et de chagrin. Il avait été condamné à cet exil pour des vers contre Pâris, vers dans lesquels il aurait fait allusion à un certain favori d'Adrien non moins vif que ce Pâris, l'objet des amours de Domitien.

Terminons en le constatant : peu d'ouvrages, parmi les chefs-d'œuvre que nous ont légués les écrivains de l'antiquité, reposent sur un fonds plus riche en morale et en maximes saines que les satires de cet illustre poëte.

JUVÉNAL A PARIS

. . . .

Cur tamen hoc potius libeat decurrere campo, [19
Per quem magnus equos Auruncæ flexit alumnus? [20
Si vacat, et placidi rationem admittis, edam. [21

. . . .

Patricios omnes opibus quum provocet unus, [24
Quo tendente gravis juveni mihi barba sonabat: [25
Quum pars Niliacæ plebis, quum verna Canopi [26
Crispinus, Tyrias humero revocante lacernas [27
Ventilet æstivum digitis sudantibus aurum, [28
Nec sufferre queat majoris pondera gemmæ; [29
Difficile est satiram non scribere.... [30

PREMIÈRE SATIRE.

. . . .

Pourquoi préférez-vous parcourir la carrière dans laquelle le célèbre nourrisson des Aronces[1] a déjà fait voler ses coursiers?—Je vais vous le dire si vous avez le loisir de m'écouter, et si vous voulez m'écouter avec calme. . . . .

. . . .

*

Puis-je me refuser à la satire quand un barbier qui me rasait dans ma jeunesse le dispute par son luxe avec les patriciens ? Quand un esclave né dans l'obscure Canope rejette sur ses épaules la pourpre tyrienne, étale sur ses doigts en sueur des bagues d'été, et se sentirait blessé par des anneaux plus pesants? . . . .

. . . .

*

[1] Lucilius (Caius), auteur satirique, né au pays des Aronces.

Quid referam? Quanta siccum jecur ardeat ira, [45
Quum populum gregibus comitum premat hic spoliator [46
Pupilli prostrantis!...... [47
.... (Quid enim salvis infamia nummis?) [48

Aude aliquid brevibus Gyaris et carcere dignum [73
Si vis esse aliquis : probitas laudatur et alget. [74

.... Quando [87
Major avaritiæ patuit sinus? alea quando [88
Hos animos? neque enim loculis comitantibus itur [89
Ad casum tabulæ, posita sed luditur arca. [90
Prælia quanta illic dispensatore videbis [91
Armigero! Simplex ne furor sestertia centum [92
Perdere, et horrenti tunicam non redderre servo? [93

Que dirai-je? La colère brûle et dessèche mon foie, quand je vois ce spoliateur insolent fouler à ses pieds son pupille dépouillé et s'ouvrir un chemin à travers la foule au milieu d'un nombreux cortége?.... ....Qu'importe l'infamie? La caisse est sauvée!

. . . .

*

Voulez-vous parvenir? tentez quelque exploit digne de Gyare[1], digne des cachots. On loue la probité, mais elle se morfond.

. . . .

*

Quand la soif de l'or fut-elle plus ardente? Quand la passion du jeu fut-elle plus effrénée? C'est peu, aujourd'hui, de porter sa bourse au jeu, on y porte son coffre-fort. La partie est-elle engagée? Quelle mêlée! ô folie! perdre cent mille sesterces et refuser un manteau à un esclave transi de froid!

. . . .

*

[1] Petite île de l'Archipel, où Rome reléguait les criminels.

Vincant divitiæ; sacro nec cedat honori, [110
Nuper in hanc urbem pedibus qui venerat albis : [111
Quando quidem inter nos sanctissima divitiarum [112
Majestas; . . . . [113

Esse aliquos manes, et subterranea regna, [150
Et contum, et stygio ranas in gurgite nigras, [151
Atque una transire vadum tot millia Cymba, [152
Nec pueri credunt, nisi qui nondum ære lavantur. [153
Sed tu vera puta . . . . [154

Richesses triomphez ! Toi, qui naguère arrivais à Rome les pieds encore marqués des stigmates de la servitude, dispute le pas aux plus augustes magistrats ; car chez nous l'éclat des richesses a seul le privilége d'éblouir les yeux. .

. . . .

DEUXIÈME SATIRE.

Aux mânes, au sombre empire, au fatal nocher, aux noires grenouilles peuplant les gouffres du Styx, aux milliers d'ombres traversant le lac dans la même barque, la jeunesse elle-même n'y croit plus, si ce n'est au sortir de l'enfance. Mais toi, prends garde de traiter ces vérités de fables. . . .

. . . .

. . . .

*

. . . . . Quando artibus, inquit, honestis [21
Nullus in urbe locus, nulla emolumenta laborum, [22
Res hodie minor est here quam fuit, atque eadem cras [23
Deteret exiguis aliquid : . . . . [24
. . . .
. . . .
Cedamus patria : vivant Arturius istic [29
Et Catulus : maneant qui nigra in candida vertunt, [30
Queis facile est ædem conducere, flumina, portus, [31
Siccandam eluviem, portandum ad busta cadaver, [32
Et præbere caput domina venale sub hasta. [33
Quondam hi cornicines, et municipalis arenæ [34
Perpetui comites, notæque per oppida buccæ, [35
Munera nunc edunt, et verso pollice vulgi [36
Quemlibet occidunt populariter . . . . . . [37
. . . . . et cur non omnia, quum sint [38
Quales ex humili magna ad fastigia rerum [39
Extollit quoties voluit fortuna jocari ? [40

TROISIÈME SATIRE.

Puisqu'il n'y a plus place à Rome pour les modestes ressources, puisque ma fortune, moindre aujourd'hui qu'hier, va toujours en diminuant, disons adieu à ma patrie : qu'Arturius et Catulus y vivent ! qu'ils y restent ceux qui peuvent rendre blanc ce qui est noir, ceux pour qui tout est facile : la construction des bâtiments publics, des ports, des canaux, le dessèchement des marais, les pompes funèbres, et se mettre soi-même aux enchères ! Autrefois sonneurs de fanfares, acteurs de l'arène de nos municipes, et musiciens ambulants, maintenant ils donnent des spectacles, et pour se rendre populaires font couler au moindre signal le sang des vaincus. Et pourquoi pas ? Ne sont-ils point de ceux que la fortune élève de la poussière au faîte des honneurs quand elle veut rire ? . . . .

. . . .

Quæ nunc divitibus gens acceptissima nostris [58
Et quos præcipue fugiam, properabo fateri, [59
Nec pudor obstabit. Non possum ferre, Quirites, [60
Græcam urbem. [61

Da testem Romæ tam sanctum, quam fuit hospes [137
Numinis Idæi : procedat vel Numa, vel qui [138
Servavit trepidam flagranti ex æde Minervam; [139
Protinus ad censum ! de moribus ultima fiet [140
Quæstio : quot pascit servos, quot possidet agri [141
Jugera? quam multa magnaque paropside cœnat ? [142
Quantum quisque sua nummorum servat arca, [143
Tantum habet et fidei. Jures licet et Samothracum, [144
Et nostrorum aras, contemnere fulmina pauper [145
Creditur atque Deos, diis ignoscentibus ipsis. [146

Hic ultra vires habitus nitor : hic aliquid plus [180
Quam satis est; interdum aliena sumitur arca : [181

Ceux qui ont la faveur des riches, aujourd'hui, ceux précisément que je hais pardessus tout, j'ai hâte de vous le dire, et je le dirai sans peur : Romains, je ne puis souffrir une ville remplie de Grecs. . . . .
. . . .

*

Supposez un témoin aussi intègre que l'hôte de Cybèle [1], supposez Numa, supposez [2] celui qui a sauvé Minerve du temple embrasé. On demande d'abord : Est-il riche ? a-t-il de nombreux clients ? de grands domaines ? une table somptueuse ? Mais : A-t-il des mœurs ? c'est la dernière question. Tant vous êtes riche, tant vaut votre parole. Vous auriez beau jurer par les autels de Samothrace et par les nôtres, on croit que le pauvre méprise et la foudre, et les dieux qui le regardent en pitié. . . . . .
. . . .

*

Ici on mène un train au-dessus de ses moyens, ici, on n'est jamais assez riche ; de temps en temps

[1] Scipion Nasica.
[2] Cœcilius Metellus.

Commune id vitium est : hic vivimus ambitiosa [182
Paupertate omnes. . . . . [183

Si potes avelli circensibus, optima Soræ, [223
Aut Fabrateriæ domus aut Frusinone paratur, [224
Quanti nunc tenebras unum conducis in annum. [225
Hortulus hic, puteus brevis, nec reste movendus, [226
In tenues plantas facili diffunditur haustu. [227
Vive bidentis amans, et culti villicus horti ; [228
Unde epulum possis centum dare Pythagoreis. [229
Est aliquid quocumque loco, quocumque recessu, [230
Unius sese dominum fecisse Lacertæ. [231

on puise dans le coffre d'autrui. Tel est notre vice à tous, nous vivons dans une pauvreté ambitieuse.

. . . .

*

Si vous pouviez vous arracher aux jeux du cirque, vous achèteriez à Sore, à Fabratère ou à Frusinone une délicieuse maison avec ce que vous payez à Rome pour loger sous les toits dans une cage obscure.

Là vous auriez un petit jardin, un puits peu profond où vous puiseriez à la main de l'eau pour arroser vos légumes.

Ah ! vivez heureux en cultivant à la bêche un jardin d'où vous récoltiez de quoi fêter cent pythagoriciens. Quelle satisfaction de se dire le maître du moindre petit champ dans un coin du monde !

. . . .

*

Nam quod turpe bonis, Titio Seioque, decebat [12
Crispinum. [13

Semper habet lites alternaque jurgia lectus [268
In quo nupta jacet. Minimum dormitur in illo, [269
Tunc gravis illa viro, tunc orba tigride pejor. [270
Quum simulat gemitus occulti conscia facti, [271
Aut odit pueros, aut ficta pellice plorat [272
Uberibus semper lacrymis, semper que paratis [273
In statione sua, nec non spectantibus illam [274
Quo jubeat manare modo? Tu credis amorem [275
Tu tibi tunc curruca places, fletumque labellis [276

QUATRIÈME SATIRE.

. . . .
Ce qui déshonorerait les gens de bien, les Titius, les Seius, honore Crispinus. . . . .
. . . .

SIXIÈME SATIRE.

. . . .
Le lit nuptial est un théâtre de querelles et de discordes éternelles. Tantôt morose, tantôt plus furieuse qu'une tigresse à qui l'on a ravi ses petits, la femme en chasse le sommeil. Se sent-elle coupable? elle grimace des gémissements; elle suppose et reproche à son époux des amours secrètes; elle fond en larmes (les femmes en ont toujours à leur service). Tu les attribues à son amour pour toi, ô simple époux! tu t'en félicites au fond du cœur et tu sèches ses larmes sous le

Exsorbes. Quæ scripta, et quas lecture tabellas [277
Si tibi zelotypæ retegantur scrinia mœchæ ! [278
Sed jacet in servi complexibus aut equitis, dic, [279
Dic aliquem sodes hic, Quintiliane, colorem, [280
Hœremus ; dic ipsa. Olim convenerat, inquit, [281
Ut faceres tu quod velles, nec non ego possem [282
Indulgere mihi : Clames licet, et mare cœlo [283
Confundas, homo sum. Nihil est audacius illis [284
Deprensis : iram atque animos a crimine sumunt. [285

Nulla viri cura interea, nec mentio fiet [518
Damnorum ; vivit tanquam vicina mariti ; [519
Hoc solo propior, quod amicos conjugis odit [520
Et servos : gravis est rationibus . . . . . . [521

feu de tes baisers ! Quelles lettres ! quels billets tu lirais, si tu pouvais les dérober dans le secrétaire de cette jalouse adultère ! Un jour, enfin, tu la surprends dans les bras d'un vil esclave ou d'un chevalier; ô Quintilien ! de grâce, quelles couleurs inventer ? Pour moi, je ne suis pas assez habile. —Parle toi-même, épouse adultère : — Ne sommes-nous pas convenus, réplique-t-elle, que nous vivrions chacun selon nos goûts ? Vous avez beau troubler le ciel et la terre de vos cris, je suis libre.

Rien de plus audácieux qu'une femme démasquée ; c'est dans le crime qu'elle puise sa colère et ses révoltes.........................

....

*

Nul souci du mari, nul souci du ménage ; elle vit en voisine, ou si elle fait sentir sa présence, c'est en persécutant les amis et les serviteurs de la maison. Elle ruine son époux................

....

*

. . . . Ciceroni nemo ducentos [139
Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens. [140
Respicit hoc primum qui litigat, an tibi servi [141
Octo, decem comites, an post te sella, togati [142
Ante pedes. . . . . [143

Quæ tam festa dies, ut cesset prodere furem, [23
Perfidiam, fraudes? atque omni ex crimine lucrum [24
Quæsitum, et partos gladio vel pyxide nummos? [25
Rari quippe boni : numerus vix est totidem, quot [26
Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili. [27

SEPTIÈME SATIRE.

. . . .

Personne, aujourd'hui, ne donnerait deux cents sesterces à Cicéron lui-même, s'il ne voit un diamant étinceler à ses doigts. Le plaideur examine d'abord si vous avez huit porteurs, dix secrétaires, si votre litière vous suit, et si des citoyens en toge vous précèdent. . . . .

. . . .

TREIZIÈME SATIRE.

. . . .

Quel est le jour assez saint pour suspendre le vol, le parjure, le dol, la fraude, le poignard et le poison saturé d'or ? Que les honnêtes gens sont rares ! A peine peut-on en compter autant que Thèbes compte de portes et le Nil d'embouchures. . . . .

. . . .

*

. . . . Dic, senior bulla dignissime, nescis [33
Quas habeat veneres aliena pecunia ? nescis [34
Quem tua simplicitas risum vulgo moveat, quum [35
Exigis à quoquam ne pejeret, et putet ullis [36
Esse aliquod numen templis aræque rubenti ? [37
Quondam hoc indigenæ vivebant more . . . . [38

Improbitas illo fuit admirabilius ævo. [53
Credebant hoc grande nefas et morte piandum [54
Si juvenis vetulo non assurrexerat, et si [55
Barbato cuicumque puer ; licet ipse videret [56
Plura domi fraga et majores glandis acervos, [57
Tam venerabile erat præcedere quattuor annis ! [58
Primaque par adeo sacræ lanugo senectæ ! [59
Nunc, si depositum non inficietur amicus, [60
Si reddat veterem cum tota ærugine follem, [61
Prodigiosa fides. . . . . [62

Egregium sanctumque virum si cerno, bimembri [64
Hoc monstrum puero, vel miranti sub aratro [65

Dis-moi, vénérable vieillard, digne de porter la bulle, ignores-tu l'attrait qu'a l'argent d'autrui? ignores-tu que ta simplicité fait sourire quand tu défends le parjure, et veux faire croire qu'un dieu vengeur réside dans nos temples et sur nos autels teints du sang des victimes? C'était bon jadis.....

....

*

Alors la mauvaise foi provoquait une surprise universelle. Alors on regardait comme un grand crime, comme un crime capital quand un jeune homme ne se levait pas en présence d'un vieillard, ou un enfant devant la barbe d'un jeune homme, eût-il à hériter des plus vastes domaines. Tant quatre années de plus inspiraient de respect! A ce point, qu'un duvet naissant au menton était presqu'aussi vénérable que l'auguste vieillesse. Aujourd'hui, qu'un ami ne nie pas un dépôt, qu'il vous rende intégralement vos écus, on crie au prodige!

....

*

Aperçois-je un homme intègre et vertueux? je suis aussi étonné que si je voyais un enfant avec une tête de Centaure, des poissons dans le sillon

Piscibus inventis, et fœtæ comparo mulæ ; [66
Sollicitus tanquam lapides effuderit imber, [67
Examenque apium longa consederit uva [68
Culmine delubri, tanquam in mare fluxerit amnis [69
Gurgitibus miris et lactis vortice torrens. [70

Hospite venturo, cessabit nemo tuorum : [59
Verre pavimentum, nitidas ostende columnas, [60
Arida cum tota descendat arenea tela : [61
Hic lavet argentum, vasa aspera tergeat alter : [62
Vox domini furit instantis, virgamque tenentis. [63
Ergo, miser, trepidas, ne stercore fœda canino [64
Atria displiceant oculis venientis amici, [65
Ne perfusa luto sit porticus ; et tamen uno [66
Semodio scobis hæc emendat servulus unus. [67
Illud non agitas, ut sanctam filius omni [68
Adspiciat sine labe domum, vitioque carentem. [69

creusé par le soc de la charrue étonnée, une mule féconde ; je suis aussi ému que si je voyais tomber une pluie de pierres, un essaim d'abeilles suspendu en forme de grappe à la voûte d'un temple, et un fleuve de lait courir se précipiter dans la mer.

. . . .

QUATORZIÈME SATIRE.

. . . .

Attends-tu une visite? aussitôt tous tes gens sont à l'œuvre. Balayez ces planchers, polissez ces colonnes, enlevez ces toiles d'araignées : toi, lave cette vaisselle d'argent, et toi rince ces verres ciselés. Allons, vite ! cries-tu d'une voix formidable et la verge à la main. Que je déplore ta folie ! Quoi ! tu serais au désespoir qu'un portique crotté ou qu'un vestibule souillé par l'ordure d'un chien (malheur qu'un coup de balai peut réparer) choquât les yeux de celui qui te rend visite, et tu n'as aucun souci de montrer à ton fils une maison exempte de vices et de souillures ! . . . .

. . . .

Vivite contenti casulis et collibus istis [179
O pueri ! Marsus dicebat et Hernicus olim [180
Vestinusque senex : panem quæramus aratro [181
Qui satis est mensis. Laudant hæc numina ruris, [182
Quorum ope et auxilio, gratæ post munus aristæ, [183
Contingunt homini veteris fastidia quercus. [184
Nil vetitum fecisse volet, quem non pudet alto [185
Per glaciem perone tegi, qui summovet Euros [186
Pellibus inversis. . . . . [187
. . . .

Hæc illi veteres præcepta minoribus. At nunc [189
. . . . . . media de nocte supinum [190
Clamosus juvenem pater excitat : accipe ceras, [191
Scribe, puer, vigila, causas age, perlege rubras [192
Majorum leges, aut vitem posce libello. [193
. . . .
. . . .

. . . . . . Aut longos castrorum ferre labores [198
Si piget, et trepidum solvunt tibi cornua ventrem [199
Cum lituis audita, pares quod vendere possis, [200

O mes enfants, disait autrefois le Marse, l'Hernique ou quelque ancien du Vestin, vivez contents de vos coteaux et de vos cabanes ; demandons à la charrue le pain qui suffit à nos tables. Les divinités champêtres aiment la charrue ; les divinités champêtres qui, dans leur bonté, nous ont fait présent des grasses moissons et nous ont dégoûtés du gland. L'homme enveloppé de peaux, les pieds dans de grossières chaussures, qui ne rougira pas de fouler la neige et les glaçons et d'affronter les frimas, n'enfreindra jamais les saintes lois de la justice. . . . .

. . . .

*

Tels étaient les préceptes que nos pères donnaient à leurs enfants. Mais, aujourd'hui, un père court réveiller son fils au milieu de la nuit : Allons, lui crie-t-il, prends tes tablettes, médite les lois ou dresse un placet pour obtenir le grade de centurion. . . . .

. . . .

*

Si le rude métier des camps surpasse tes forces, si le son des clairons trouble ta digestion, achète des marchandises pour les revendre moitié plus

Pluris dimidio, nec te fastidia mercis
Ullius subeant ablegandæ Tiberinis ultra ;
Neu credas ponendum aliquid discriminis inter
Unguenta et corium. Lucri bonus est odor ex re
Qualibet. Illa tuo sententia semper in ore
Versetur, diis atque ipso Jove digna, poetæ :
Unde habeas quærit nemo, sed oportet habere.
Hoc monstrant vetulæ pueris poscentibus assem ;
Hoc discunt omnes ante alpha et beta puellæ.

Quum dicis juveni, stultum, qui donet amico,
Qui paupertatem levet attollatque propinqui :
Et spoliare doces, et circumscribere, et omni
Crimine divitias acquirere, quarum amor in te
Quantus erat patriæ Deciorum in pectore....

cher. Garde-toi de dédaigner celles qui s'expédient au loin. Trafique indistinctement de cuirs, de parfums. De quelque source qu'il vienne, l'argent sent toujours bon [1]. N'oublie pas cette maxime d'Ennius, maxime digne des dieux et de Jupiter lui-même : *On ne s'informe pas d'où viennent les richesses, l'essentiel c'est d'en avoir.*

La grand'mère [2] l'enseigne à ses enfants lorsqu'ils viennent interroger sa bourse; la jeune fille l'apprend avant son alphabet..................

....

*

Lorsque tu dis à ce jeune homme : Tu es un sot d'ouvrir ta bourse à tes amis, de soulager tes parents et de les tirer de la misère, tu lui enseignes par-là même à voler, à tromper et à acquérir par tous les crimes possibles ces richesses que tu adores autant que les Décius chérissaient leur patrie.

*

[1] On connaît le mot de Vespasien.

[2] Un jour, que je passais dans une promenade publique, je ne fus pas peu surpris d'entendre un enfant (cet enfant parlait assez haut pour être entendu), dans la compagnie de ses parents, de mise confortable, parler de son banquier à sa maman, comme un bambin de son âge parle d'ordinaire de ses joujoux.

MAXIMES ET PENSÉES

DE JUVÉNAL

Audiens sapiens, sapientior erit.
(*Lib. Proverbiorum.*)

Semita certe
Tranquillæ per virtutem patet unica vitæ
(*Sat.* x^e^, v. 363-364.)

. . . . . Quid enim salvis infamia nummis ? [16

. . . . Probitas laudatur et alget. [74

Si natura negat, facit indignatio versum. [79

Fronti nulla fides. . . . . [8

SATIRE PREMIÈRE.

Qu'importe le déshonneur, si l'on sauve les écus?

*

On loue la probité, mais elle se morfond.

*

A défaut de génie, l'indignation forge les vers.

SATIRE DEUXIÈME.

Le visage est un masque.

*

Dat veniam corvis, vexat censura columbas. [63

. . . . Dedit hanc contagio labem [78
Et dabit in plures; sicut grex totus in agris [79
Unius scabie cadit et porrigine porci, [80
Uvaque conspecta livorem ducit ab uva. [81

Nemo repente fuit turpissimus. . . . . [83

Quid Romæ faciam ? mentiri nescio. . . . [41

Carus erit Verri qui Verrem tempore quo vult [53
Accusare potest. [54

La censure épargne les corbeaux et déchire les colombes.

*

L'exemple t'a corrompu, il en corrompra bien d'autres : ainsi une seule brebis malade suffit pour répandre la contagion dans un troupeau entier; un seul grain suffit pour gâter une grappe.

*

On ne devient pas tout à coup criminel [1].

SATIRE TROISIÈME.

Que ferai-je à Rome? Je ne sais pas mentir.

*

Celui qui peut accuser Verrès quand il le voudra, sera cher à Verrès.

[1] Racine fait dire dans *Phèdre* à Hippolyte, se justifiant du crime dont on l'accuse :

Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes,
. . . .
Ainsi que la vertu le crime a ses degrés.

Quantum quisque nummorum servat in arca, [143
Tantum habet et fidei. Jures licet et Samothracum, [144
Et nostrorum aras, contemnere fulmina pauper [145
Creditur atque deos, diis ignoscentibus ipsis. [146

Nil habet infelix paupertas durius in se, [152
Quam quod ridiculos homines facit.... [153

Haud facile emergunt, quorum virtutibus obstat [164
Res angusta domi........ [165

Est aliquid quocumque loco, quocumque recessu [230
Unius sese dominum fecisse Lacertæ. [231

Felices proavorum atavos, felicia dicas [312
Sæcula, quæ quondam sub regibus atque tribunis [313
Viderunt uno contentam carcere Romam. [314

*

Tant d'écus dans ton coffre, tant de moralité. Tu as beau jurer par les autels de Samothrace et par les nôtres, on croit que le pauvre méprise et la foudre et les dieux, qui l'épargnent par pitié.

*

De tous les maux de l'affreuse pauvreté, le plus cruel c'est la raillerie à laquelle elle met les hommes en butte.

*

Il surnage avec peine le courage aux prises avec la pauvreté.

*

Qu'il est doux de se dire le maître du moindre petit champ dans un coin du monde !

Heureux les aïeux de nos ancêtres, heureux les siècles où sous nos rois et sous les tribuns une seule prison suffisait à Rome !

*

Nemo malus felix, minime corruptor et idem [8
Incestus...... [9

Nam quod turpe bonis, Titio Seioque, decebat [13
Crispinum...... [14

........Nihil est quod credere de se [70
Non possit quum laudatur dis æqua potestas. [71

Maxima quæque domus servis est plena superbis. [64

.... Plurima sunt quæ [130
Non audent homines pertusa dicere læna. [131

SATIRE QUATRIÈME.

Nulle paix[1] pour le méchant, encore moins pour le corrupteur et l'incestueux.

*

Ce qui serait une honte pour les gens de bien, les Titius et les Seius, honore Crispinus.

*

Rien de plus aveugle que le pouvoir suprême, quand on le flatte.

SATIRE CINQUIÈME.

Les palais des grands sont remplis de valets insolents.

*

Que de pensées muettes sous un mauvais habit!

[1] Nulla pax impiis. (*Ecriture sainte.*)

.... Justa pericli [94
Si ratio est et honesta, timent, pavidoque gelantur [95
Pectore, nec tremulis possunt insistere plantis : [96
Fortem animum præstant rebus quas turpiter audent. [97

.... Vidua est locuples quæ nupsit avaro. [141

.... Malo, [166
Malo venusinam, quam te, Cornelia mater [167
Gracchorum, si cum magnis virtutibus affers [168
Grande supercilium, et numeras in dote triumphos. [169

.... Quis deditus autem [181
Usque adeo est, ut non illam quam laudibus effert, [182
Horreat, inque diem septenis oderit horis ? [183

SATIRE SIXIÈME.

Faut-il s'exposer pour un motif honnête et légitime à un danger, tremblantes et glacées d'effroi, les femmes sentent leurs genoux fléchir. Elles n'ont d'intrépidité que pour l'infamie.

*

Elle est veuve la femme riche qui épouse un avare.

*

J'aime mieux, oui, j'aime mieux une villageoise que toi, ô Cornélie, mère des Gracques, si avec tes grandes vertus tu m'apportes un air hautain et me fais sonner ta dot des triomphes de tes ancêtres.

*

Quel est l'homme assez dévoué pour ne pas détester pendant sept heures la femme qu'il vante le reste du jour?

*

. . . . Quod enim non excitat inguen [194
Vox blanda et nequam ?. . . . . . . [195

. . . . . . Nullam invenies quæ parcat amanti [208
Ardeat ipsa licet, tormentis gaudet amantis. [209
Et spoliis ; igitur longe minus utilis illi [210
Uxor, quisquis erit bonus optandusque maritus. [211

Nulla unquam de morte cunctatio hominis longa est. [221

Hoc volo, sic jubeo ; sit pro ratione voluntas. [223

Nulla fere causa est, in qua non femina litem [242
Moverit. [243

Quem præstare potest mulier galeata pudorem, [252
Quæ fugit a sexu, vires amat ?. . . . [253

Quel est celui dont les sens sont à l'épreuve d'une voix douce et lascive ?

*

Tu ne trouveras aucune femme qui épargne un amant : brûlât-elle elle-même, elle se fait un plaisir de le martyriser et de le ruiner. Plus un mari aura pour elle de bontés et de complaisances, moins il en jouira.

*

On ne saurait être trop lent à prononcer une peine capitale.

Je le veux, je l'ordonne, ma volonté voilà ma règle.

*

Il y a peu de procès auxquels une femme n'ait pas donné naissance.

*

Quelle pudeur peut montrer sous un casque une femme reniant son sexe et affectant la mâle allure du nôtre?

*

Semper habet lites alternaque jurgia lectus [268
In quo nupta jacet ; minimum dormitur in illo. [269

. . . . Nihil est audacius illis [284
Deprensis : iram atque animos a crimine sumunt. [285

. . . . Quid enim Venus ebria curat ?.... [300

Imponit finem sapiens et rebus honestis. [444

. . . . Solecismum liceat fecisse marito. [456

Intolerabilius nihil est quam femina dives. [460

Le lit nuptial est un théâtre éternel de querelles et de discordes. Le sommeil en est banni.

*

Rien de plus audacieux qu'une femme démasquée. C'est dans le crime qu'elle puise sa colère et ses révoltes.

*

De quoi se soucie une femme ivre?

*

Le sage, même dans le bien, s'impose des limites [1].

*

Il faut qu'un mari puisse faire impunément un solécisme.

*

Rien de plus insupportable qu'une femme riche.

*

[1] Noli nimis sapere. (*Écriture sainte*).

Est modus in rebus sunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.

(Horace, *Art poétique.*)

. . . . . Minor admiratio summis [646
Debetur monstris, quoties facit ira nocentem [647
Hunc sexum. . . . . [648

Illam ego non tulerim, quæ computat, et scelus ingens [651
Sana facit. . . . . [652

. . . . Spectant subeuntem fata mariti [652
Alcestim; et similis si permutatio detur, [653
Morte viri cupiant animam servare catellæ. [654

. . . . . Tenet insanabile multos [51
Scribendi cacoethes, et ægro in corde senescit. [52

Non habet infelix Numitor quod mittat amico; [74
Quintiliæ quod donet habet : nec defuit illi [75
Unde emeret multa pascendum carne leonem [76
Jam domitum. . . . . . . [77

Les plus grands crimes de la part d'une femme, sous l'impression d'une irrésistible colère, doivent moins nous révolter.

*

La femme qui prémédite un crime et le commet de sang-froid, me fait horreur.

*

Les femmes admirent Alceste mourant pour son époux ; mais qu'il s'agisse de l'imiter, elles sacrifieraient un mari plutôt qu'un roquet.

SATIRE SEPTIÈME.

La manie d'écrire est incurable, elle vieillit avec nous.

*

L'infortuné Numitor est trop pauvre pour secourir un ami, mais il est assez riche pour faire des cadeaux à la courtisane Quintilia et pour acheter un lion apprivoisé et le nourrir de viandes abondantes.

*

Quis tibi Mæcenas? Quis nunc erit aut Proculeius, [94
Aut Fabius? Quis Cotta iterum, quis Lentulus alter? [95
Tunc par ingenio pretium, tunc utile multis [96
Pallere, et vinum totò nescire decembri. [97

Quis dabit historico, quantum daret acta legenti? [104
Sed genus ignavum quod lecto gaudet et umbra. [105

.... Rara in tenui facundia panno. [145

Servo regna dabunt, captivis fata triumphos. [201

Où sont les Mécènes, les Proculeius, les Cotta, les Lentulus? Alors le génie était dignement récompensé, alors on pouvait pâlir sur un ouvrage et s'abstenir de vin pendant tout le mois de décembre.

*

Qui donnera à un historien ce qu'on donne à un greffier? Ah! je vous entends, les hommes de lettres sont des fainéants, ils n'aiment que le repos et la solitude [1].

*

On croit rarement au talent d'un avocat pauvre.

*

Le sort asseoit l'esclave sur le trône et couronne de lauriers la tête du captif.

[1] Croyez-vous qu'un grand peintre travaille assidûment depuis le matin jusqu'au soir?.... Non : cette gêne et ce travail éteindraient tout le feu de son imagination...... Il faut que tout se fasse irrégulièrement et par saillies, suivant que son génie le mène et que son esprit s'excite.
(FÉNELON, *Télémaque*, liv. XXIIe).

Virgilium quoque paucissimos die composuisse versus auctor est Varus. (QUINTILIEN.)

Tota licet veteres exornent undique ceræ [20
Atria, nobilitas sola atque unica virtus. [21

. . . . . . Miserum est aliorum incumbere famæ, [76
Ne collapsa ruant subductis tecta columnis. [77
Stratus humi palmes viduas desiderat ulmos. [78

Summum crede nefas animam præferre pudori [83
Et propter vitam vivendi perdere causas: [84

Dignus morte perit: [85

SATIRE HUITIÈME.

En vain décorons-nous nos portiques des bustes de nos ancêtres, la seule, l'unique noblesse c'est la vertu.

*

Il est triste de n'avoir d'autre valeur que la gloire de ses aïeux; tel un édifice tomberait en ruines sans les colonnes qui le soutiennent, telle la vigne ramperait sans l'ormeau qu'elle enlace.

*

Regarde comme le plus grand malheur de sacrifier l'honneur à la vie, et, pour conserver tes jours, d'oublier le noble but pour lequel l'homme a été créé.

*

Il a déjà cessé de vivre celui qui a mérité la mort.

*

. . . . Spoliatis arma supersunt. [124

Omne vitium animi tanto conspectius in se [140
Crimen habet, quanto major qui peccat habetur. [141

Nocte quidem sed luna videt; sed sidera testes [149
Intendunt oculos [150

. . . . . . Breve sit quod turpiter audes. [165

Quædam cum prima resecentur crimina barba. [166

Indulge veniam pueris. [167

Il reste du fer à ceux qu'on a dépouillés[1].

*

Le mal cause d'autant plus de scandale que celui qui le commet est d'un rang plus élevé.

*

C'est dans l'ombre de la nuit que tu commets le mal, c'est vrai; mais la lune te voit, les astres en sont témoins!

*

L'âge des folies doit être court.

*

Il y a des vices dont il faut se corriger avec la première barbe.

*

Sois indulgent pour la jeunesse.

*

[1] Juvénal parle ici des peuples injustement attaqués

Malo pater tibi sit Thersites, dummodo tu sis [269
Æcidæ similis, Vulcaniaque arma capessas, [270
Quam te Thersitæ similem producat Achilles. [271

.......Nam quo non prostat femina templo ? [24

.......Quod enim dubitant componere crimen [109
In dominos, quoties rumoribus ulsciscuntur [110
Baltea ? [111

Vivendum rectius cum propter plurima, tum his [117
Præcipue causis, ut linguas mancipiorum [118
Contemnas : nam lingua mali pars pessima servi. [119
Deterior tamen hic qui liber non erit illis, [120
Quorum animas et farre suo custodit et ære. [121

J'aimerais mieux te voir fils de Thersite, mais semblable à Achille et capable de manier les armes de Vulcain, que de te voir fils d'Achille mais pareil à Thersite.

SATIRE NEUVIÈME.

Jusqu'où les femmes ne se prostituent-elles pas?

*

Quelles calomnies n'inventent pas les esclaves contre leurs maîtres, quand ils veulent se venger des étrivières ?

*

Pour mille raisons soyons irréprochables, mais surtout afin de mépriser la langue de nos esclaves. Car l'esclave n'a rien de pire que la langue. Au reste, c'est être plus méprisable que celui que l'on nourrit et que l'on paie que de dépendre de lui.

*

......Festinat enim decurrere velox [125
Flosculus angustæ, miseræque brevissima vitæ [126
Portio : dum bibimus, dum serta, unguenta, puellas [127
Poscimus, obrepit non intellecta senectus. [128

.......Rarus venit in cænacula miles. [18

Cantabit vacuus coram latrone viator. [22

......Mors sola fatetur [172
Quantula sint hominum corpuscula.... [173

Una senum facies, cum voce trementia labra [198
Et jam læve caput, madidique infantia nasi. [199

La vie si courte, si misérable, si fragile, se hâte de passer comme une fleur éphémère : tandis que arrosés de falerne et couronnés de fleurs, nous nous abandonnons aux voluptés, la vieillesse se glisse d'un pas furtif et vient nous surprendre[1].

SATIRE DIXIÈME.

Dans le pillage, rarement le soldat monte au dernier étage.

*

Le voyageur à sec chantera devant le voleur.

*

La mort seule fait voir le néant de l'homme.

*

Les vieillards se ressemblent tous : voix chevrotante, lèvres tremblantes, front chauve et nez humide comme dans l'enfance.

*

[1] Bossuet et Fénelon ont chacun un passage sublime sur la rapidité de la vie. J'invite le lecteur à s'y reporter.

. . . . . . Mulier sævissima tunc est [327
Quum stimulos odio pudor admovet. [328

. . . . Semita certe [363
Tranquillæ per virtutem patet unica vitæ. [364

Refert ergo quis hæc eadem paret : in Rutilo nam [21
Luxuria est ; in Ventidio laudabile nomen [22
Sumit, et a censu famam trahit. [23

Noscenda est mensura sua, spectandaque rebus [35
In summis minimisque, etiam quum piscis emetur, [36
Ne mullum capias, quum sit gobio tantum [37
In loculis. [38

. . . . Ergo superbum [129
Convivam caveo qui me sibi comparat, et res [130
Despicit exiguas. [131

Une femme n'est jamais plus à craindre que lorsque la honte aiguillone son ressentiment.

*

Le seul chemin qui mène sûrement au bonheur, c'est le chemin de la vertu.

SATIRE ONZIÈME.

Il faut rapporter la dépense à la fortune de celui qui la fait : ce qui est prodigalité pour Rutilus, est convenance pour Ventidius.

*

Il faut connaître ses forces dans les grandes comme dans les petites choses : n'achètes-tu qu'un poisson, ne prends-donc pas un surmulet quand tu ne peux payer qu'un goujon.

*

. . . . . Loin ! bien loin ! le convive orgueilleux qui ne se compare à moi que pour mépriser l'exiguité de ma fortune.

*

. . . . .Alea turpis, [174
Turpe et adulterium mediocribus ; hæc tamen illi [175
Omnia quum faciant, hilares nitidique vocantur. [176

. . . . .Voluptatem commendat rarior usus. [208

Non propter vitam faciunt patrimonia quidam, [50
Sed vitio cœci propter patrimonia vivunt. [51

Exemplo quodcumque malo committitur, ipsi [1
Displicet auctori. . . . . . . [2

. . . . .Prima hæc est ultio, quod se [2
Indice nemo nocens absolvitur, improba quamvis [3
Gracia fallaci prætoris vicerit urna [4

Qu'un petit se livre au jeu, qu'il surprenne la vertu d'une épouse, c'est un infâme ! Qu'un riche fasse la même chose, c'est bien différent ! Peccadilles !... Bon genre.

*

La modération dans les plaisirs les rend plus vifs.

SATIRE DOUZIÈME.

On voit des gens qui ne s'enrichissent pas pour vivre, mais qui vivent pour s'enrichir.

SATIRE TREIZIÈME.

Le criminel se fait horreur à lui-même.

*

Son premier châtiment est de ne pouvoir s'absoudre au tribunal de sa conscience, eût-il échappé à la justice humaine par la faveur coupable d'un préteur déloyal.

*

Ponamus nimios gemitus : flagrantior æquo [11
Non debet esse dolor viri, nec vulnere major. [12

Victrix fortunæ sapientia. [20

. . . . .Dicimus autem [21
Hos quoque felices, qui ferre incommoda vitæ, [22
Nec jactare jugum vita didicere magistra. [23

Rari quippe boni : numerus vix est totidem, quot [26
Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili. [27

Tam facile et pronum est superos contemnere testes [75
Si mortalis idem nemo sciat. . . . . . [76

Cessons les trop grands gémissements : la douleur de l'homme ne doit pas dégénérer en faiblesse ni excéder son malheur.

La philosophie triomphe du destin.

*

Heureux ceux qui, à l'école du monde, ont appris à supporter sans murmurer les misères de la vie !

*

Oui, les honnêtes gens sont rares : à peine leur nombre égale-t-il les cent portes de Thèbes et même les sept embouchures du Nil [1].

*

Qu'il est facile et commode de braver l'œil des dieux pouvu que les hommes ne nous voient pas !

*

[1] Contrairement à d'autres opinions, je pense qu'il s'agit de Thèbes en Egypte.

......Quum magna malæ superest audacia causæ, [109
Creditur a multis fiducia. [110

Ploratur lacrymis amissa pecunia veris. [134

Humani generis mores tibi nosse volenti [159
Sufficit una domus. Paucos consume dies et [160
Dicere te miserum, post quam illinc veneris, aude. [161

Semper et infirmi est animi exiguique voluptas [190
Ultio. Continuo sic collige, quod vindicta [191
Nemo magis gaudet quam femina.... [192

Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum [209
Facti crimen habet. [210

A bout d'autres moyens, souvent dans une mauvaise cause, l'audacieux et l'impudent en imposent au vulgaire.

*

Les larmes que fait répandre l'argent perdu, sont sincères.

*

Une seule maison te suffit si tu veux connaître les mœurs du monde. Habites-y un jour ou deux, et ose dire ensuite que tu es malheureux?

*

Le plaisir de la vengeance a toujours été le propre d'un esprit faible et étroit. Retiens bien encore ceci : Personne n'a plus de plaisir à se venger que la femme.

*

Concevoir en soi-même le projet d'un crime, c'est en être déjà coupable.

*

Mobilis et varia est ferme natura malorum. [236

Sic natura jubet : velocius et citius nos [31
Corrumpunt vitiorum exempla domestica, magnis [32
Quum subeunt animos auctoribus....... [33

Abstineas igitur damnandis, hujus enim vel [38
Potens ratio est, ne crimina nostra sequantur [39
Ex nobis geniti : quoniam dociles imitandis [40
Turpibus ac pravis omnes sumus..... [41

Nil dictu fœdum visuque hæc limina tangat [44
Intra quæ puer est, procul hinc, procul inde, puellæ, [45
Leonum et cantus pernoctantis parasiti. [46

Maxima debetur puero reverentia, si quid [47
Turpe paras, ne tu contempseris annos, [48
Sed peccaturo obsistat tibi filius infans. [49

L'inquiétude et l'agitation tel est le caractère des méchants.

SATIRE QUATORZIÈME.

Ainsi le veut la nature : les exemples domestiques sont d'autant plus contagieux que ceux qui les donnent ont un caractère plus sacré.

*

Soyons donc irréprochables, ne fût-ce que dans la crainte que nos enfants ne copient nos défauts ; car nous sommes tous enclins à imiter le mal.

*

Qu'aucune parole, qu'aucune action déshonnête ne souille la demeure d'un enfant ; bannis-en, bannis-en bien loin les courtisanes et les chants nocturnes d'un parasite.

*

On doit à l'enfance le plus grand respect ; si tu t'apprêtes à faire le mal, ne méprise pas son âge ; mais que l'innocence de ton fils te retienne.

*

Plurimum enim intererit quibus artibus et quibus hunc tu [73
Moribus instituas. [74

Interea pleno quum turget sacculus ore [137
Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit ; [138
Et minus hanc optat qui non habet...... [139

.......Lucri bonus est odor ex re [202
Qualibet...... [203

.............Ergo omnia Floræ [261
Et Cereris licet, et Cybeles aulæa relinquas ; [262
Tanto majores humana negotia ludi ! [263

Tantis parta malis cura majore metuque [303
Servantur. [304

Rien de plus important que les premières leçons et la première éducation que tu lui donneras.

*

Un coffre-fort regorgeant d'or ne peut nous assouvir : plus nous en avons, plus nous en voulons; celui qui n'en a pas est précisément celui qui le convoite le moins.

*

De quelque source que provienne le lucre, il sent toujours bon [1].

*

Laissez-là les jeux de Flore, de Cerès et de Cybèle, le monde des affaires offre bien d'autres jeux.

*

On a plus de soucis et de craintes pour conserver sa fortune qu'on a de mal à l'acquérir.

*

[1] Ironique.

......Misera est magni custodia census. [305

..................Mensura tamen quæ [316
Sufficiat census, si quis me consulat, edam : [317
In quantum, sitis atque fames et frigora poscunt, [318
Quantum, Epicure, tibi parvis suffecit in hortis, [319
Quantum Socratici ceperunt ante penates. [320
Nunquam aliud natura, aliud sapientia dicit. [321

Porrum et cepe nefas violare et frangere morsu, [9
O sanctas gentes quibus hæc nascuntur in hortis [10
Numina !...... [11

Saxa............... [63
........Domestica seditione [64
Tela............... [65

La garde d'un trésor ne laisse aucun repos.

*

Voulez-vous savoir à quoi se borne le nécessaire? eh bien! c'est à avoir de quoi nous préserver de la soif, de la faim et du froid. C'est à se contenter comme vous, Épicure, des produits d'un petit jardin, et comme Socrate le fit avant vous, de ses modestes pénates. La nature est toujours d'accord avec la raison.

SATIRE QUINZIÈME.

Chez les Egyptiens c'est un sacrilége de manger des poireaux et des oignons. O sainte nation! qui voit croître ses dieux dans ses jardins!

*

Les pierres sont les armes des séditions domestiques [1].

*

[1] Ac veluti magno in populo cum sæpe coorta est
Seditio. . . . .
Jamque faces et saxa volant.
(Virgile, *Énéïde*, liv. I, v. 152, 153, 154.)

....Mollissima corda [131
Humano generi dare se natura fatetur [132
Quæ lacrymas dedit; hæc nostri pars optima sensus. [133

............Separat hoc nos [142
A grege mutorum : atque ideo venerabile soli [143
Sortiti ingenium, divinorumque capaces, [144
Atque exercendis capiendisque artibus apti [145
Sensum a cælesti demissum traximus arce, [146
Cujus egent prona et terram spectantia ... [147

La nature en nous donnant des larmes, montre qu'elle nous a donné un cœur sensible. C'est la plus belle partie de nous-mêmes.

*

La pitié nous distingue de la brute : c'est pour que nous y ouvrions nos cœurs que, seuls doués d'un génie auguste, seuls capables de converser avec les dieux, aptes à inventer et à perfectionner les arts, nous avons reçu d'en haut une âme dont sont privés les autres êtres aux yeux fixés et à la tête courbée vers la terre[1].

[1] Pecora, quæ natura prona atque obedientia ventri finxit. (SALLUSTE.)

FIN.


WASHINGTON
D.C.

JUVÉNAL

A PARIS

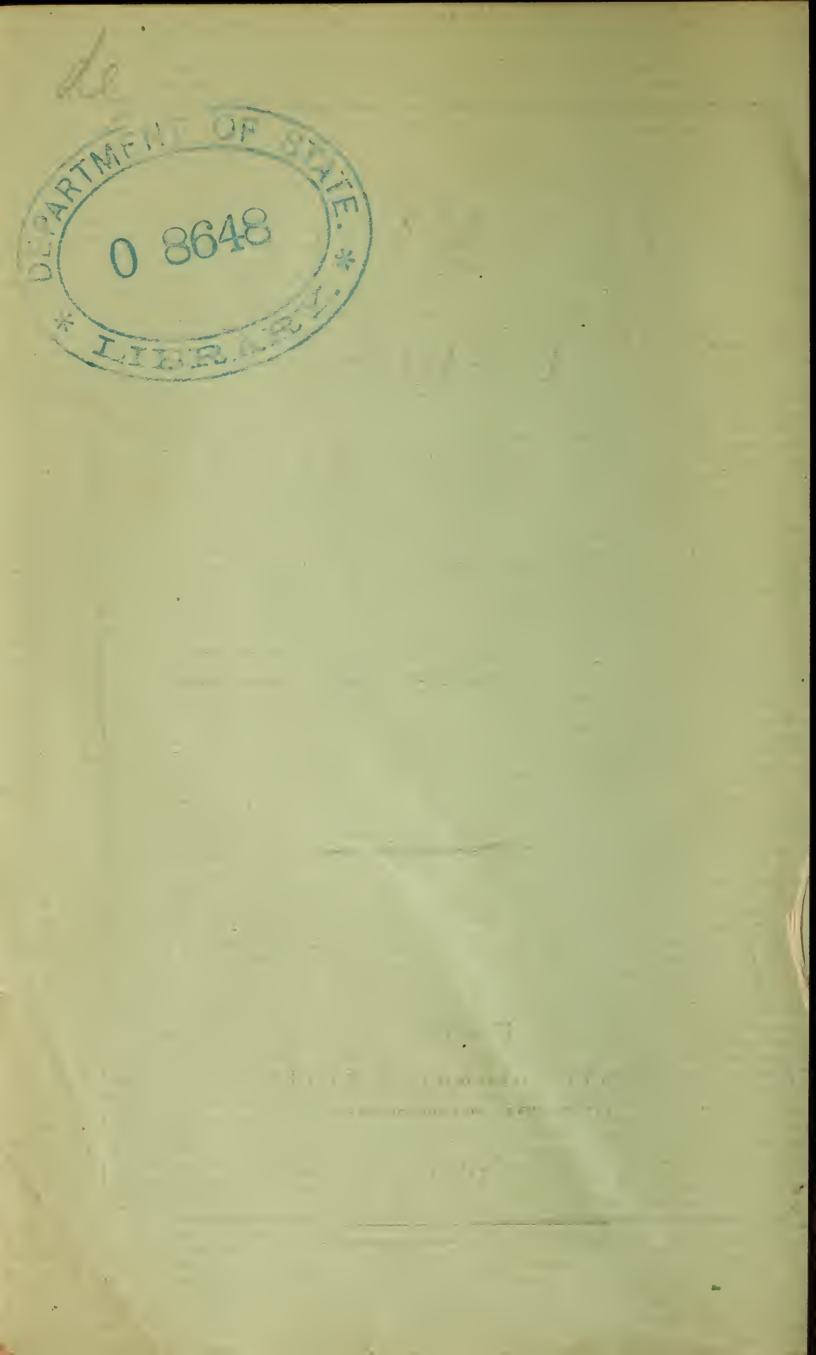
SA VIE ET SES MAXIMES

PAR JULES DUPUIS

Quid Romæ faciam ? mentiri nescio.
(V. 41, sat. III.)

PARIS
E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR
PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS.

1857


0 8648

Paris.—Imprimé chez Bonaventure et Ducessois, 55, quai des Grands-Augustins.

